3e Année. — N° 56. 10 Octobre 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 . Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien nous retourner ce numéro avec le mot : **refusé** ; *à défaut de quoi nous continuerons l'envoi du journal et, s'il y a lieu, ferons recevoir par la poste, les frais comme toujours à la charge de ceux qui n'enverront pas directement le montant de leur abonnement.*

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

D'un autre côté, bon nombre d'intelligences, trop fières pour sacrifier au dieu du jour, sont restées, elles et leurs descendants, en dehors de toute position acquise et rétribuée. D'autres, oubliées ou méconnues, sont restées par le fait même de leur isolement, dans la misère et le dénûment. D'autres, au contraire, partant du bas et profitant de l'enseignement donné, se sont élevés au plus haut de la position sociale, pendant que profitant de la porte ouverte, et poussés par la chance qui les tenait, un certain nombre sont arrivés les premiers sans avoir le premier mot du mérite voulu ; tout cela pêle-mêle, sans distinction de gens ni de personnes, tout cela se

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

XV

Des bras, des coudes et des mains

Les bras longs dont les mains touchent aux genoux sont inhabiles au travail et n'indiquent que de la faiblesse; s'ils sont courts de manière qu'ils n'arrivent point aux genoux et que pour manger il faille que la bouche leur aille au-devant, ce sont les bras d'un homme envieux et qui se se réjouit du mal d'autrui. Au total, rien ne vaut les bras, les coudes et les poignets forts, leur faiblesse indiquant la faiblesse de l'homme. Quand ils sont trop charnus ils ne témoignent que de la stupidité et de l'aversion pour tout ce qui doit être aimé. Les personnes de grand esprit ont les mains molles et délicates, celles de grand courage les ont dures et grandes, les écervelés les ont courtes et les scélérats les ont tout à la fois courtes et grasses, celles qui sont longues et crochues disent le voleur.

XVI

Des clavicules et des épaules

Ceux qui ont les clavicules resserrées ont peu de sens et ne sont guère bons aux affaires; ceux qui les ont trop ouvertes sont paresseux et bons à peu de chose; mais ceux qui les ont ni trop ouvertes ni trop fermées sont gens de cœur et de sagesse. Les épaules fort grasses n'ont rien de bon en elles, celles qui sont fortes et robustes sont le signe de bonnes mœurs et toutes les qualités qui vont avec, celles qui sont délicates et faibles disent timidité et homme peu apte à la grosse peine. Les gens de malice les ont à la fois anguleuses et pointues. Si elles sont comme inarticulées et sans force pour se soutenir, ce sont celles d'un homme stupide et sans esprit.

XVII

Du dos

Un dos large et massif est la marque d'un caractère généreux et courageux ; le contraire s'il est étroit et resserré. Les dos robustes et forts sont les meilleurs, les faibles ne dénotent que timidité et pusillanimité. Une grande masse de chair couvrant le dos est le signe d'un esprit grossier et stupide et le trop peu de chair en cette partie là est une marque de folie. Les dos larges disent une grande prudence et les dos un peu ronds de l'habileté et de la bonne grâce en toutes choses. Ceux qui l'ont un peu voûté avec les épaules tombant vers l'estomac sont pleins de malice et d'envie et, si avec cela ils ont le corps comme relâché et rompu, ils sont avares et vilains.

XVIII

De la poitrine et des seins

Ceux qui ont l'espace qui est entre le nombril et le creux de l'estomac plus grand que celui qui est entre le creux de l'estomac et la naissance du cou sont goinfres et gourmands. Un grand estomac est l'estomac d'un homme courageux, un estomac délicat et faible est celui d'un homme efféminé et paresseux. Ceux qui l'ont fort et charnu sont méchants et ennemis de toute société, avec des seins mous et pendants ils sont ivrognes et luxurieux.

---

heurtant et bousculant sans en rien voir ni rien comprendre, les uns arrivant de droite, les autres de gauche, ce qui fait qu'à l'heure présente la distance d'un homme à un autre est moins grande que par le passé, mais par contre, s'étendant plus largement sur la société, à l'instar d'une tache d'huile qui va toujours en empiétant sur l'étoffe qui la porte.

Quel qu'il soit, tout changement a ses partisans aveugles et acharnés, ses promoteurs intéressés à le soutenir : il en fut donc de celui dont nous parlons comme de tous, il servit de prétexte à ceux-ci pour se monter aux places qu'ils étaient incapables de remplir, à ceux-là pour se produire où l'intelligence n'était pas à leur niveau. La masse des ambitieux. celle qui se compose des mécontents et des avides, gens plus nombreux qu'on ne le suppose, se mit à la remorque des précédents et bientôt il fut de mise, tant l'élan est contagieux quand il se combine de l'intérêt personnel et de l'orgueil des gens, ces deux grands leviers de l'esprit humain, de descendre ceux qui avaient droit au respect au plus bas de son estime afin de se hausser par le mouvement produit ; mouvement de bascule qui semblait une apothéose à ceux qui se hissaient ainsi.

A leur tour, les supérieurs n'étant plus ce qu'ils étaient jadis, la partie lettrée et intelligente de la nation, celle habituée à tenir les rênes de l'autorité, ne surent bientôt plus, et ne savent pas encore la plupart du temps, maintenir debout et intact le pouvoir qui leur était confié.

Battus en brèche par les uns et les autres, ou ils cédèrent, ce qui est encore l'habitude en pareil cas et firent des concessions, ce qui les perdit, ou ils pesèrent de toute l'injustice d'un pouvoir arbitraire et tyrannique sur ceux qu'ils ne pouvaient, moralement et intellectuellement parlant, descendre au-dessous d'eux ; et, sans plus obtenir de respect qu'ils n'en méritaient, se firent ridiculariser par leurs subordonnés, trop heureux de se venger ainsi des mesquineries dont on les abreuvait, sans égard pour leur position de dépossédés.

De cette confusion d'autorité où chacun chercha à primer aux dépens des autres, de cette course au clocher où chacun voulut arriver le premier, naquit une anomalie de position préjudiciable au respect, une anomalie de devoirs où chacun tira le pouvoir à soi sans maintenir personne à sa place ; de cette confusion d'autorité naquit, d'un côté une haine sourde, de l'autre le besoin de se venger, naquit un sentiment d'envie qui rendit toute entente impossible entre les parties et amena une familia-

XIX

Des côtes et du ventre

Les gens faibles, paresseux et timides ont les côtes minces et ceux qui sont farouches et intraitables les ont dures et charnues. Ceux qui les ont rondes et pleines comme si elles étaient enflées sont remplis de malice et de friponnerie, grêles et peu couvertes de chair, timidité et gourmandise. Avoir le ventre mou est jouir de la santé de l'âme et posséder la plus grande des vertus, la magnificence; ceux qui sont gros et charnus, tombant dans le bas disent stupidité, ivrognerie et impudence, s'ils sont fermes et leur chair aussi, gourmandise, tromperie et méchanceté.

XX

Des reins

Les reins osseux sont forts, ce sont des reins d'homme; ceux qui sont charnus et mous sont des reins de femme; ceux qui sont pointus par le bas signifient impudence et manque de courage.

ADAMANTIUS. (*à suivre*).



COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Il y a donc cette différence entre les temps de jadis et le nôtre que l'époque d'alors symbolisant plus que celle du jour devait tout personnifier, l'un étant la conséquence de l'autre; de là la divergence, nous ne dirons pas de vues, mais bien d'expressions, pour rendre une seule et même chose : le génie de *Saturne* c'est *Saturne* en son intelligence ou principe, et les choses ainsi comprises tout se simplifie puisque au lieu de deux personnalités nous n'en avons plus qu'une remplissant le double emploi.

Pour les Mages et Astrologues des temps passés, les mots de génie, ange, archange et autres, n'étaient donc que des synthèses exprimant des idées complexes dont les unes avaient trait aux attributs de la divinité et les autres aux intelligences de la nature; ce qui fait que pour distinguer entre ceux-ci et celles-là, ils ont établi deux catégories d'esprits, celle de ceux qui sont incréés et celle de ceux qui sont créés; les premiers étant sans action sur les choses tangibles, les autres ayant la leur dans le monde qui leur appartient. Là est le point qui divise les spiritualistes de l'heure, ceux-ci distinguant d'un principe à l'autre, ceux-là confondant les deux.

Pour nous qui tenons à rester dans l'esprit du moment, nous admettrons donc que chaque astre a son intelligence qui lui sert d'âme ou de volonté, mais sans plus la personnifier que nous ne personnifions la nôtre et, la chose admise, nous passons aux *figures de l'Horoscope.*

rité, de la part de ceux d'en bas, une aigreur de la part de ceux d'en haut, plus préjudiciable encore au respect que la lutte ouverte et avérée.

De cette confusion d'autorité naquit la plaie de nos jours, l'exigence des domestiques, lesquels faute d'éducation première, abusent généralement des concessions qu'on est arrivé à leur faire, les uns pour les satisfaire, les autres pour se les attacher; buts non atteints, parce qu'aucun n'a su comprendre que partout où l'éducation manque le sentiment matériel domine chez l'homme et que la matière étant essentiellement personnelle et dominatrice par elle-même prend ce qu'on lui accorde, non comme une faveur faite, mais comme un droit acquis. Le mérite de toute concession, elle ne le rapporte pas à qui la consent, mais à elle, à elle seule, s'en servant pour se nourrir d'orgueil et d'ambition; orgueil et ambition d'autant plus préjudiciables au respect qu'ils sont sans intelligence vraie ni jugement raisonné.

Les domestiques d'aujourd'hui ne valent pas ceux de jadis, telle est la réprobation du jour. Si, au lieu de crier au scandale, on allait au fond des choses et de leurs raisons d'être on verrait que là, comme ailleurs, le principe manque par la base et qu'il faut le rétablir.

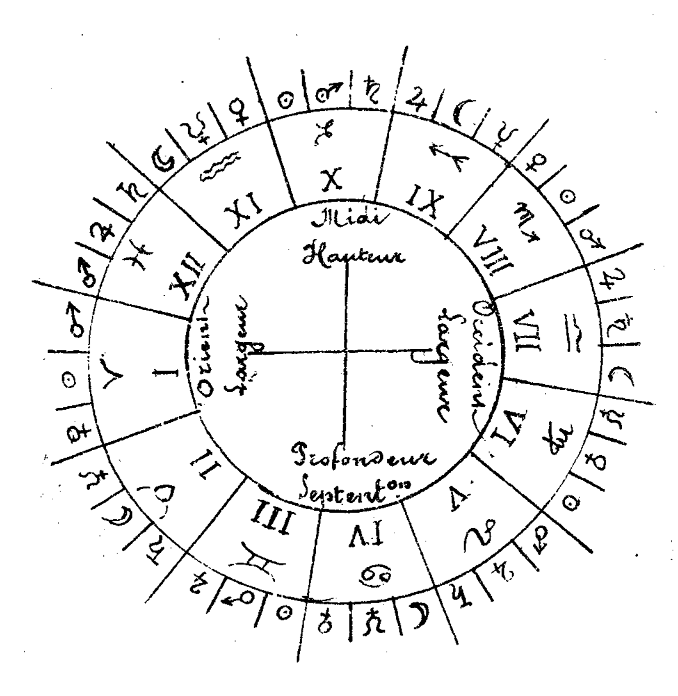
Alors qu'en naissant et que de prime-abord chacun prenait, pour ne plus la quitter, la place qu'il devait occuper dans le monde, et laquelle lui était assignée par le sort, les ambitions n'allaient pas au-delà du cercle tracé et chacun se contentait de la part qui lui était faite. Dès les premiers jours de la vie, et sans penser qu'il put en être autrement, on s'habituait à être la tête qui pense ou le bras qui agit; mais dans l'un et l'autre cas, les deux existences se confondaient en une seule comme étant nécessaires l'une à l'autre. De père en fils on commandait, comme de père en fils on vous obéissait; de père en fils on rendait le respect, comme de père en fils il vous était dû et les uns étaient le complément des autres, ni plus ni moins que le revers d'une médaille l'est à son effigie. De père en fils on naissait et mourait ensemble sans que l'ordre de chose fut jamais interverti. Chaque domaine, chaque famille avait ses serviteurs qui ne passaient jamais à d'autres, des serviteurs que d'autres serviteurs ne venaient jamais remplacer. Ces serviteurs faisaient partie de la famille et, quelle que fut la fortune de cette dernière, ils s'attachaient à elle pour mourir à son service.

L'ordre de chose renversé et le vieux serviteur mort avec la féodalité, il ne s'est donc plus trouvé pour servir en qualité de domestique, car quelle que soit l'égalité du

Figures de l'Horoscope

On appelle *figures de l'Horoscope* le cadre où l'on fait entrer ce dernier.

Les anciens se servaient assez généralement d'une figure carrée et partagée en douze triangles groupés autour d'un second carré ; les modernes se servent d'une figure ronde dont le pourtour est partagé en douze compartiments, mais les deux se valent et l'on n'a que le choix entre elles. Plus loin nous donnerons la carrée.



Toutes deux, nous venons de le dire, se divisent en douze compartiments, dont trois sont à l'Orient, trois à l'Occident, trois au Nord et trois au Midi. Ces compartiments s'appellent *maison* en astrologie et ce sont celles du *Soleil* fournissant sa course annuelle à travers le zodiaque. A chacune d'elles est affecté un de nos douze signes dont elle prend le nom : la maison du *Bélier*, celle du *Taureau*, etc. Par abréviation, et lorsqu'il s'agit d'une démonstration génésiaque, on dit dans le *Bélier*, dans le *Taureau*, et non dans la maison du *Bélier* ou du *Taureau*, ce que nous prions nos lecteurs de vouloir bien se rappeler.

Ces maisons se comptent de l'*Orient* à l'*Occident*, en descendant par la gauche pour remonter par la droite, (voir la figure précédente) et la première se place dans l'angle d'*Orient* quel que soit son *Maître* ou *Seigneur*. Le nom de *Maître* étant plus à niveau de l'esprit du jour que celui de *Seigneur*, nous ne nous servirons plus que de lui dorénavant

(*A suivre*).

LA LOI DES NOMBRES

T, 19. — Le Soleil.

« Naissance de Pharaon. Jour bienfaisant ou fatal pour les grandeurs du monde, suivant les différents mérites des grands. »

Ce jour, dit Eliphas Lévy, est bon pour les uns, fatal aux autres, en ce qui est des grandeurs de ce monde et suivant le mérite de chacun ; dès lors il doit être bon pour les intelligents, car le soleil c'est la lumière, et fatal à ceux qui ne le sont pas. Mais, où est la différence pour nous, c'est qu'il distingue entre ceux qui sont honnêtes et ceux qui ne le sont pas, l'éclat du jour ne laissant rien dans

jour il y aura toujours des gens aux gages des autres, que des serviteurs par calcul ou par besoin, autrement dit, des serviteurs cherchant leurs intérêts sans tenir compte de celui des maîtres qu'ils avaient à servir.

Pour qui ne pouvait mieux, servir devint donc une position comme une autre, souvent même meilleure qu'une autre, et, qui plus est, à la portée de tous. Malgré le nivellement des classes et malgré le rapprochement des positions, il y eut donc encore des serviteurs ; mais des serviteurs de nom et d'effet bien plus que d'attachement. Puisqu'il le fallait, on continua de servir, mais au lieu de s'attacher aux maîtres pour partager comme jadis leur bonne ou mauvaise fortune, on ne s'attacha plus qu'à l'argent qu'on en pouvait tirer et au profit que ce dernier représentait.

Les choses ainsi posées, ce ne fut plus, entre les serviteurs du jour, qu'une course aux gages où chacun voulut distancer son voisin et arriver le premier afin de s'emparer des meilleures places, lesquelles à leur tour, devaient être vite délaissées pour d'autres meilleures encore; et, courant ainsi de maîtres en maîtres sans s'arrêter à aucun, les serviteurs de notre époque, de lierre qu'étaient leurs prédécesseurs, se firent pierre qui roule, noyant le sentiment vrai de leurs devoirs dans la transformation de l'heure.

Les maîtres, de leur côté, se voyant délaissés pour une somme minime ou quelques cadeaux de plus, crurent faire une œuvre de sagesse en élevant le taux des gages : plus d'un même, laissé au dépourvu par un domestique infidèle et peu délicats eux-mêmes, détournèrent celui du voisin, lui offrant avantage sur avantage, tant et si bien, que de leur fait, ils donnèrent aux domestiques du nouveau règne une importance que ceux-ci n'avaient pas et dont, comme de juste, ils se servirent contre eux.

(*A suivre*).



l'ombre et mettant en évidence jusqu'aux actes les plus cachés. L'allégorie est ainsi facile à comprendre et l'on peut, en s'aidant d'elle, en arriver aux appréciations les plus justes et les plus minutieuses. Pour nous il est favorable à tout ce qui est grand et lumineux, à tout ce qui est éclat, célébrité, renommée, notoriété, découverte et mise au jour; pour tout ce qui est art, science et littérature, mais il est nul et sans effets pour tout ce qui est commerce, industrie et spéculation. Il est même fatal pour ceux qui se livrent à cette dernière, la stricte probité n'en étant pas toujours la base. L'enfant qui naîtra ce jour-là sera mauvais, larron et trompeur.

L. Mond.

VARIÉTÉS

Son. — Lumière. — Couleur.

Nous empruntons ce qui suit à la *Chaine-Magnétique* du 15 septembre laquelle l'a pris dans le *Gagne-Petit* où il se trouvait sous la signature d'Henri de Parville.

« Un jour plusieurs personnes s'amusaient à répéter à tout propos, sous forme de plaisanterie, une expression baroque tirée d'une historiette quelconque : « Ceci, disait-on, c'est beau comme un chien jaune ! » Et toujours tout était beau comme un chien jaune ! »

— Avez-vous remarqué sa voix, dit quelqu'un, elle est belle comme un chien jaune.

— Mais pas du tout, interrompit vivement M. X... elle n'est pas jaune, elle est rouge !

L'observation avait été faite d'un ton si convaincu que toute l'assistance se prit à rire.

Comment demanda-t-on, une voix rouge ? Qu'est-ce que vous nous racontez-là ?

Il fallut s'expliquer, et M. X... avoua la faculté singulière qu'il possédait de voir la couleur de la voix. Chacun, naturellement, voulut connaître la teinte de sa voix et M. X... dut donner satisfaction à tout le monde. Le hasard voulut qu'il se trouva parmi les assistants une voix à teinte jaune. C'était la plus belle.

L'énergie du son correspond à l'intensité de la couleur, mais la teinte varie avec le timbre. Ainsi la même mélodie bretonne donnait à M X... quand elle était exécutée par un saxophone, la sensation du jaune, celle du rouge sur une clarinette, celle du bleu sur un piano. Les sons très aigus donnent l'impression du blanc d'argent. Lorsque j'entends, dit M. X... un chœur formé de voix nombreuses, il me semble qu'une foule de couleurs éclatent comme de petits points au-dessus des choristes, je ne les vois pas, mais je suis porté à les regarder, et quelquefois en les regardant, je m'étonne de ne pas les voir.

Ces phénomènes sont dus, sans doute, à des répercussions des centres acoustiques du cerveau sur les centres chromatiques voisins. Quoiqu'il en soit, leur existence est aujourd'hui démontrée et parfaitement admise.

* * *

Voici maintenant ce qui est nouveau Tout le monde connaît aujourd'hui les effets de l'hypnotisme. Un objet brillant est placé entre les deux yeux d'un sujet nerveux et impressionnable; au bout d'un instant les paupières oscillent et le sujet s'endort. En peu de temps l'hypnotisé se transforme en véritable automate; il peut même être endormi par un rayon de soleil projeté sur l'œil, par une note de piano qui impressionne le centre acoustique du cerveau, par le son d'une corde que l'on fait vibrer. On le fait tomber en catalepsie, en léthargie, en somnambulisme. Par suggestion on le fait assister aux scènes les plus terribles, aux spectacles les plus gais. Il voit et décrit ce qu'il voit. On peut faire passer sur son visage les expressions les plus opposées. Comme le cerveau est formé par deux lobes distincts et que chacun de ces lobes peut fonctionner indépendamment, il en résulte qu'il est facile de provoquer sur chaque moitié du visage les émotions les plus contraires. A droite, on détermine par suggestion des impressions craintives ; à gauche des impressions joyeuses. On fait à volonté Jean qui pleure et Jean qui rit sur le même visage. Les effets de contraste sont bien remarquables.

Depuis huit jours — et ce sont-là les expériences dont je veux parler — on est parvenu à obliger un hypnotisé à voir les sons et même à voir bleu par un œil si l'on prononce telle voyelle près de l'oreille et à voir rouge par l'autre si l'on prononce telle voyelle près de l'oreille opposée. C'est bien bizarre !

Ainsi une personne dit à droite *a* et une autre à gauche *o*. Le sujet répond : j'ai aperçu du bleu sombre d'un côté et du rouge marron de l'autre.

Mais n'y a-t-il pas supercherie ? Il est facile de répondre bleu ou rouge quand on vous souffle à l'oreille *a* ou *o*. L'objection aurait sa valeur, bien qu'un hypnotisé soit un être inerte, incapable d'avoir un désir, même celui de tromper son voisin. Mais elle tombe d'elle-même quand aux voyelles on substitue des notes musicales ; on part du do naturel au do dièze, du mi bémol au do naturel, et le sujet, qui ne sait pas un mot de musique, signale toujours les mêmes teintes pour les mêmes notes. Seulement, plus les notes sont hautes et plus il dit les mieux voir.

Les diphtongues amènent des associations de teintes : *eu* est gris et *ou* violet. Un coup de sonnette est gros bleu, un coup de pied sur le plancher est marron foncé. Chaque mot accuse une teinte caractéristique. Encore un peu et on pourrait traduire le dictionnaire en couleur.

Le plus curieux de l'expérience c'est que c'est souvent la personne qui chante ou qui parle qui se montre au sujet comme colorée. L'hypnotisé a les yeux fermés mais il voit le musicien ou l'instrument entouré d'une auréole colorée.

Bouchez-lui les oreilles avec du coton, demanda quelqu'un, et faites vibrer cette corde de violon. Que voyez-vous? Je vois du vert foncé. — Et maintenant? — Du vert. — Du vert. — Je ne vois plus. — L'oreille était bourrée de ouate.

Un coup de sifflet strident éclate derrière la bourre de coton. Eh bien? — Je viens de voir la chambre traversée par un éclair, dit l'hypnotisé. On enlève le coton et l'on continue à siffler plus doucement. — Oh! la jolie teinte de moire argentée, s'écrie le sujet. Et ainsi on a multiplié les expériences et toujours le moindre bruit a déterminé une sensation colorée... Il suffit de faire courir une plume sur le papier pour que l'impression de couleur se manifeste.

Il sera intéressant de savoir si les mêmes sons correspondent toujours aux mêmes couleurs chez différents sujets.

Quoiqu'il en soit, et jusqu'ici, une fois l'hypnotisé réveillé, le phénomène cesse complètement et il se récrie même quand on lui raconte qu'un instant avant, il voyait des couleurs quand il entendait des sons.

Concluons : Il semble donc qu'on puisse provoquer chez certains sujets nerveux le phénomène de la vision et de l'audition simultanées. On peut bien réellement, comme le veut le dicton populaire, « leur en faire voir de toutes les couleurs! »

Dans un prochain numéro nous donnerons la solution du problème qui ressortira tout naturellement de la reprise de nos grandes lois de la nature annoncées pour le 25 de ce mois et commençant par LES ANALOGIES QUI VONT DES PLANÈTES AU RESTE DE LA CRÉATION.

L. MOND.

Monsieur PASTEUR

Sous la rubrique : LES EXPÉRIENCES DE M. PASTEUR, nous lisons ce qui suit dans le journal *le Progrès*.

Paris, 30 août.

M. Pasteur qui est en ce moment à Arbois (Jura), doit organiser aussitôt après son retour à Paris, un service au moyen duquel il sera possible d'assurer aux animaux l'immunité de la rage.

M. Pasteur est aujourd'hui en possession d'une méthode très perfectionnée ; méthode aussi sûre, dit-on, pour les hommes que pour les animaux.

Avant son départ pour le Jura, M. Pasteur a été amené à traiter un petit garçon de neuf ans que sa mère lui avait amené d'Alsace où il avait été terrassé et mordu aux deux cuisses, aux deux jambes et à la main dans de telles conditions que la rage eût été inévitable.

Sa santé est restée parfaite. C'est la première fois que M. Pasteur a fait à un être humain l'application de sa méthode.

Enfin! nous allons savoir au reste de quoi il retourne et si réellement notre illustre savant a trouvé quelque chose en dehors de notre principe; si oui, nous nous inclinerons admiratrice de son œuvre et reconnaîtrons franchement tout ce qui sera de ses droits personnels, sinon, nous maintiendrons les nôtres espérant qu'il en sera de lui comme de nous, l'intégrité de son caractère nous étant garantie par celle du nôtre.

L. MOND,

CHEZ NOUS

Mme L. MOND vient de recevoir le diplôme de membre d'honneur de l'Académie littéraire et musicale de France, pour la partie des lettres. Le siège de la société est à Paris, 13, rue du Four-Saint-Germain. Son fondateur et président est M. Georges d'OLNE, directeur de la *Petite Gazette poétique*.

CHEZ LE VOISIN

Sous ce titre « CROQUIS GRAPHOLOGIQUES », nous trouvons dans le *Figaro* (supplément du 26 septembre) l'esquisse morale d'un grand nombre de nos députés qu'il intitule « Nos maîtres de demain » ; quelques indications seulement, ce qu'il appelle les *dominantes*, mises en dessous de la signature autographiée de chacun de ces messieurs. Ce travail graphologique est dû à M. le docteur Roggi.

En relevant le fait, notre intention n'est point d'en contester la véracité, chacun peut ce qu'il peut et nous aimons à croire que l'auteur de ces croquis a vu juste et a bien saisi l'ensemble de chacun de ses modèles, mais, qu'il nous permette de lui dire qu'il a commis une faute, une faute grave, et tout en défaveur de la graphologie, en ne basant pas son travail d'appréciation sur les signatures qu'il faisait autographier, au lieu de s'appuyer sur l'ensemble de l'écriture qu'il ne produisait pas; c'eût été si facile et il n'eut pas l'air d'avoir peur qu'on veuille contrôler ce qu'il avançait, pas eu l'air de se couvrir de la science nouvelle pour émettre son opinion propre.

A part cela, nous sommes ravis de l'incident, car il prouve que, non-seulement la graphologie fait des progrès, mais encore tend à prendre bon et solide pied dans nos mœurs où elle commence à être admise et franchement acceptée, ce qui nous mène indubitablement à son édification réelle et reconnue, but auquel nous tendons et travaillons depuis le premier jour. Mais soit dit, et pour l'édification de nos lecteurs seulement, notre méthode est

plus certaine et nos principes mieux établis que ceux énoncés dans le travail publié, beaucoup d'entre eux étant faux en ce qu'ils vont à l'encontre de l'analogie qui va d'un monde à l'autre ; *seule base solide en la question.*

AXIOMES

On ne pardonne point à ceux qui vous prennent en faute. A. GENNEVRAYE.

Tout se perd et tout disparait dans le véritable amour.
RÉNÉ CAILLÉ.

Nous n'avons pas, pour rendre nos ivresses, de ces mots profonds qui en saisissent l'image et la gravent à jamais, comme nous en avons pour exprimer nos douleurs, sans doute parce que l'homme ne parle bien que la langue qu'il doit parler longtemps. ANDRÉ GÉRARD.

On ne s'ennuie pas lorsqu'on suit avec résignation le chemin de sa destinée, les yeux fixés sur un point unique : le bien. G. DE PEYREBRUNE.

Il faut parler pour défendre, jamais pour accuser.
CLÉMENCE ROBERT.

Les plaisirs auxquels on n'est pas habitué gênent plus que les chagrins dont on a l'habitude.
ALEXANDRE DUMAS.

Le premier amour est un magicien, il peuple la solitude de mille rêves enchantés. A. GENNEVRAYE.

S'aimer, se confier, se respecter l'un l'autre, voilà l'amour et voilà le mariage. RÉNÉ CAILLÉ.

Le regret du passé est une injure faite à l'avenir.
ALPHA.

L'inconnu est comme le vide, il attire tout à lui.
CHRISTHIAN.

Il n'est de vrai relèvement que devant Dieu ; le monde, lui, ne pardonne que ce qu'il oublie. ANDRÉ GÉRARD.

En fait de vertu, chacun en trouve la certitude dans son propre cœur.
RENAN.

Les âmes habituées à souffrir ont des patiences infinies.
ALPHONSE DAUDET.

Plus vos ennemis vous frappent, plus ils s'affaiblissent ; plus vous souffrez, plus vous êtes forts.
E. LÉVI.

Cocasseries

Monsieur et Madame discutent les questions du jour, Monsieur, un républicain de la veille, blâme les prêtres qui font de la politique en chaire ; Madame, une aristocrate de tous les jours, leur veut tous les droits y compris celui de s'immiscer dans ce qui ne les regarde pas. Son mari émettant une idée qui heurte par trop les siennes ; elle se lève, majestueuse et du ton d'un maître offensé :

— Tu sauras que *je ne veux pas* qu'ici, *chez moi*, on émette de telles idées !

Monsieur a baissé la tête...

Bébé s'amuse près de sa mère qui travaille et tout en s'amusant on voit qu'il réfléchit.

— Dis, mère, fait-il tout-à-coup en relevant la tête, quand je serai grand tu me mèneras voir comment on fait le papier ?

— Oui, mon fils, répond la mère, je te le promets.

— Et aussi les enfants, ajoute notre petit bonhomme d'un air intrigué.

Cette fois mère n'a pas répondu et n'a rien promis.

Un séminariste fut interpellé de la sorte par celui qui l'examinait pour l'ordination.

— Dites, M. le séminariste, peut-on baptiser avec du bouillon ?

— *Distinguons*, Monseigneur, répondit-il avec assurance, *si c'est avec celui du séminaire, oui ! si c'est avec un autre, non !*

Une fille de la campagne, jeune et naïve avait eu son amoureux pris par la conscription. Ne pouvant penser au mariage avant cinq ans, elle se décide à venir en ville pour s'y placer. Ce qui attirait surtout ses regards, c'était les militaires, ils lui rappelaient son Tantin — c'était le nom de son amoureux — et, si on ne l'avait retenue, elle eût couru après tous pour leur demander des nouvelles de ce dernier *qui était en Algérie.* La place où elle entra se trouvait juste en face d'une sentinelle dont la faction durait du matin jusqu'au soir, en relevant les hommes, bien entendu.

— Oh ! qu'il doit être las ! dit-elle, huit jours après son arrivée, *il se promène depuis que je suis ici.*

CORRESPONDANCE



A. B. — A-t-on renoncé ?
P. B. — Reçu. Attendons !
F. F. — Trop tard ! au numéro du 25... merci !

Le Gérant : J. GALLET

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel), Directeur : René CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.
LE BIOGRAPHE (mensuel), Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.
LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel), Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.
LA LUMIÈRE (bi-mensuel), Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.
LA PROVENCE (bi-mensuel), Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.
LA REVUE NORMANDE (mensuel), Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche).. 10 fr.
LE STAND (hebdomadaire), Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.
LA PETITE GAZETTE, Directeur : Georges d'OLNE. — Paris.

TABLETTES RECOMMANDÉES

Fleurs de Cyprès, 3 fr. 50. — Un Abîme, 1 fr. — L'Adolescence et l'Age mûr, 1 fr. 50. — Viens, mélodie, musique de E. Ameline, 3 fr. 50. — Les Poèmes du Cœur, 1 fr., chez l'auteur, Mme Marie-Edouard Lenoir, à Mérignac (Gironde).

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco.* Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique,* 17, rue Racine, Paris.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné, 0 fr. 50 cent. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 75 cent. Au bureau du journal.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1 fr.	»
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée).*		
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60
Les deux premières années du Magicien (*franco*), l'une	8	50

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

LE MAGICIEN

SE TROUVE

rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.